

15/16 0490

Un ancien bras droit de Bob Denard inculpé de vol aggravé et écroué

## « Carcassonne », mercenaire devenu truand

Jacques Laffaille, ancien lieutenant du chef mercenaire français Bob Denard, a été inculpé de vol aggravé et écroué, vendredi 13 avril, par M. Pierre Petriat, juge d'instruction près le tribunal de Nantes.

Au confluent du banditisme et de la politique, Jacques Laffaille a une personnalité remarquable. militaire, garde du corps du général de Gaulle, comme des mercenaires sous le nom de guerre de « Carcassonne », il fut mêlé à l'enlèvement du trésorier de l'OAS, Raymond Gorel, le 20 décembre 1968 à Malakoff, qui sera retrouvé assassiné. Au procès en 1974, Jacques Laffaille fut condamné à quatre ans de prison.

Quand un ancien « chien de guerre » de Bob Denard se recycle dans le grand banditisme, il jouit de protections particulières. Au moment de son arrestation, mercredi 11 avril, Jacques Laffaille était ainsi en possession de faux papiers, réputés inimitables, mais plus vrais que nature : sa carte tricolore de policier, établie au nom d'André Legoff, et son passeport ont, semble-il, été fabriqués par des services officiels français. Il est vrai que l'ancien bras droit de Bob Denard a, comme tant de mercenaires, souvent travaillé main dans la main avec les services secrets.

Quand les policiers de la PJ

nantaise et leurs collègues de Pau interpellent Jacques Laffaille au domicile de sa mère, près de Tarbes (Hautes-Pyrénées), ils découvrent tout un arsenal de guerre. La chambre regorge de munitions, de fusils-mitrailleurs, d'armes de poing et de fusils d'assauts, soigneusement entretenus. Non pas que l'ex-baroudeur soit, à cinquante ans, un nostalgique des combats menés, dans les années 60, aux côtés de Bob Denard, du Congo au Biafra, en passant par le Yémen. Les enquêteurs pensent plutôt que tout cet armement a servi plus récemment lors d'attaques à main armée commises par une bande de truands nantais. D'ailleurs, dès 1969, Jacques Laffaille avait été condamné à quatre ans de prison, après un hold-up commis à Marseille.

### A l'arme de guerre

Surnommé « Carcassonne » chez les « soldats de fortune », Jacques Laffaille a aussi cherché la richesse en France. Dans l'aventure toujours, mais du côté du grand banditisme. C'est à l'arme de guerre qu'un fourgon blindé fut donc attaqué, le 2 janvier 1979, sur le parking d'un hypermarché de Nantes. Les douilles des balles retrouvées sur place étaient d'un calibre OTAN 7,62, utilisé notamment pour les Kalachnikov. Le « braquage » avait rapporté plus de trois millions de francs à ses auteurs.

Jacques Laffaille et son équipe du « milieu » nantais - dont Lio-

nel Abgrall, dit « Yoyo », tué l'an passé dans un règlement de comptes - auraient à leur actif d'autres attaques à main armée. Une équipe dont certains membres sont soupçonnés d'avoir eu, dans le passé, des accointances avec l'ex-SAC (Service d'action civique, dissous en 1982).

Le vent avait tourné pour les « affreux » du Katanga. Avant de se reconverter, Jacques Laffaille avait suivi son chef aux Comores, au moment où celui-ci participait au coup d'Etat de septembre 1975. Bob Denard a depuis été expulsé de l'archipel, en décembre 1989, à la suite de l'assassinat, dans des circonstances mystérieuses, du président comorien Ahmed Abdallah, dont il dirigeait la garde présidentielle. Le plus célèbre des mercenaires français a toutefois gardé suffisamment de protecteurs pour trouver refuge en Afrique du Sud.

Jacques Laffaille paraît lui aussi décidé à jouer cette carte. A ceux qui l'interrogent, il raconte qu'il a passé des « contrats » avec les services officiels français pour, notamment, « descendre » les membres du commando responsable de l'attentat de la rue Marbeuf, commis en avril 1982 à Paris. Coup de bluff, affabulation ? Le soldat perdu n'hésite pas à citer les noms de deux de ses protecteurs, un commissaire des Renseignements généraux et un colonel de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE).

ÉRIC INCYAN